

par les premiers Chrétiens ? L'Esprit qui gouvernoit l'Eglise avant le neuvième siècle, n'est-il pas le même ? p. 162. Voilà la question décidée par les principes & les termes mêmes du nouveau Justinien ; par l'histoire dont il a fait le plus précieux de ses argumens, par l'Auteur unique qu'il ait cité pour l'appuyer.

*Narraverunt  
mibi iniqui  
fabulationes,  
sed non ut Lex  
tua, Ps. 118.*

Ceux qui ont beaucoup lû & qui connoissent la bonne foi ou l'érudition de nos Philosophes, ne sont pas surpris de ces sortes de choses. Mais leurs admirateurs ne devoient-ils pas enfin ouvrir les yeux, renoncer à l'illusion, & reconnoître avec Montesquieu, que la *Morale de l'Evangile*, expliquée par les SS. Peres, par les Conciles, par l'usage de tous les Chrétiens, est une excellente chose, & le plus beau présent que Dieu pût faire aux hommes. Ce Philosophe parloit ainsi au lit de la mort, où l'on juge bien plus sainement des choses, que lorsqu'on travaille à posséder deux femmes à la fois. Notre législateur pensera aussi différemment quand ce moment fatal ramenera dans son cœur les vérités du Christianisme, qu'une mauvaise Philosophie en a bannies. C'est en vain qu'il veut paroître les aimer encore, son incrédulité perce à travers le voile de l'imposture. On connoît l'industrie de nos beaux Esprits ; ils ne manquent presque jamais de parler en faveur de l'Evangile lors même qu'ils tâchent de le détruire, pour ne pas s'attirer l'indignation publique, & pour mettre dans leur parti les Chrétiens inconfidés. Une impiété déclarée irriteroit les esprits, & precautionneroit contre la séduction. Ils suivent l'avis d'un ancien Poète :

*Neu pueros coram populo Medea trucidet,  
Nec humana palam coquat extra nefarius Atrous:  
Quodcumque ostendis mihi sic; incredulus odi.*